ACROSTICHE.

DE la vertu, les mâles ſentimens,
EN ce tableau n'ont beſoin d'ornemens
BOnté, douceur, voilà les épithetes;
ATtributs du HÉROS que chantent nos muſettes.
UNiſſant les talens aux qualités du cœur,
SOn exemple conduit au ſentier de l'honneur;
SAns ceſſe il pratique la loi évangélique,
EN lui nous admirons un homme Apoſtolique,
TOut charme en apôtre, & tout le fait aimer.

LES SENTIMENS
DU CŒUR,

Addressés à Monsieur DE BAUSSET, Comte de St. Victor, choisi & nommé par MM. de Marseille, à la survivance & coadjutorerie de Monseigneur de Belloy, Evêque de cette Ville, après la délivrance des Prisonniers détenus à Aix, & les reproches à *Latour*, ci-devant Intendant de Provence.

Disrupit vincula eorum.

VERS LIBRES.

Digne objet de mes vers, & surtout de mes vœux,
Qu'on aime d'autant plus que l'on te connoit mieux;
Ton cœur est né sensible, & instruit de nos larmes,
Tu mets tout ton plaisir à calmer nos alarmes.
Je ne me pique point de pouvoir te chanter;
Mais le cœur me dicte le devoir de t'aimer:
O fille d'Apollon! animez mes pinceaux,
Des objets que l'on peint, rayez tous les tableaux;
O fille d'Appollon! accorde donc ma lyre,
Dirigé par ton goût, que ton esprit m'inspire;
Pour chanter DE BAUSSET je t'invoque & sers moi;

Je ne puis commencer & ne puis rien ſans toi,
Viens donc enfin tracer à ma plume tremblante,
De l'homme vertueux l'image éblouiſſante,
Que la vertu guide chaque pas, chaque inſtant,
Qui mépriſe toujours, & l'honneur & l'enceus.
Il eſt tems de céder & ne ſois plus rebelle,
Nous devons l'aſſurer de notre amour fidele.
Ses ſentimens ſont toujours purs,
Et jamais de deſſeins obſcurs
Ne lui font craindre la lumiere.
Il montre ſon ame entiere;
S'il ſait le prix de ce qu'il vaut,
Ce n'eſt qu'en célant ſon mérite,
Et la vanité qu'il évite
Eſt pour lui toujours un défaut.
Les dignités ſont-elles ſon partage?
Veut-on lui donner des honneurs?
Sa modeſtie eſt un sûr témoignage,
Du mépris qu'il fait des grandeurs.
Dans leur éclat que l'on renomme,
Il ne rencontre aucun écueil,
Rien n'eſt grand pour lui que d'être homme.
Il ſe reſpecte trop pour avoir de l'orgueil,
Un nouvel horizon lui brille à chaque aurore,
La nature pour lui fait s'embellir encore,
Et le tems ne peut vieillir l'objet de ſes deſirs,
Il lui trouve de vrais & de nouveaux plaiſirs.
Dans Aix & dans Marſeille, on le vante, on l'admire,
Tout homme vertueux le chante ſur ſa lyre.
Il eſt du malheureux le généreux appui,
Du Tiers il eſt l'égide, tous les cœurs ſont à lui:
Pour tracer la vertu, je cherchois un modêle,
Vous le connoiſſez tous, & votre voix l'appelle;
Oui: c'eſt DE BAUSSET que trace mon pinceau,
Des chefs-d'œuvres du Ciel, en eſt-il un plus beau?
Digne enfant de l'égliſe, ame noble & diſcrette,
La lyre d'un chacun à le chanter s'apprête,

Pour bannir la douleur qu'enfantoit le chagrin ;
A tous les malheureux il préſente la main ;
Il court dans les cachots & ſe montre le père
De tant de malheureux accablés de miſere :
Nul n'échappe à ſa vue , ſon cœur compatiſſant
Les rend tous à la vie par tous les ſoins qu'il prend.
Rend l'épouſe à l'époux & le fils à ſon père ,
Son ame eſt ſatisfaite & voilà ſon ſalaire ;
Mes couleurs ſont vraies , on le vit Citoyen ,
Lorſque volant vers *Aix* , il briſa le lien
De tant d'infortunés , qui gémiſſant ſans ceſſe ,
D'une charité froide imploroient la rudeſſe (1) ,
Où les avoient rèduit cet infâme *Vautour* ,
Cet objet exécrable & indigne du jour :
Hydre voluptueux , quand le bonheur te laſſe ,
Viens , vois , affecte-toi dans ces horribles lieux ,
Apprends donc DE BAUSSET que tout plaiſir s'efface ,
Hors celui d'adoucir le ſort des malheureux.

Envain ſon exemple t'appelle ,
Ton ame eſt ſourde & ſans pudeur ,
La vertu ne peut rien ſur elle.
Tu la fuis comme ton malheur :
Ainſi te roulant dans ta chaîne
Ton cœur avec les traitres étroitement lié ,
Tu tomberas plié
Sous le vil fardeau qui t'entraîne,
Idolâtre de ton erreur.
A ton reveil ton ame vaine ,
Qui s'érigeait en Souveraine ,
Frémira de ton malheur.

De la vue de Bauſſet tu ſus t'en éclipſer (2) ,

---

(1) Du Parlement.

(2) De Latour eſt parti le jour que M. de Bauſſet arriva à Aix pour réclamer les Priſonniers.

Son cœur a ſu du tien le voile déchirer ;
Etre le plus méchant de toute la nature,
Chez toi, plus d'une ſource impure
Diſtille le poiſon que ton ame répand.
Tu es l'homme méchant,
L'envie fut le fruit ſûr de ton ambition ;
La ſoif d'or te porta à l'avarice,
Le deſir de tromper fut ton vil artifice :
Tu te perdis toi même en perdant la nation !
Perfide, ingrat juſques dans tes careſſes,
Ton intérêt ſeul fit ta loi,
Si ton pareil reçut quelques ſecours de toi,
Ton orgueil, l'affront marcha avec tes largeſſes ;
Au même inſtant où tu parus humain,
Ta dureté par des mépris étranges,
Outrage l'homme à qui tu tends la main :
Et qu'es-tu donc, cruel, quand tu te venges ?
Tu caches le poignard du crime,
Sous le manteau de l'amitié,
Juſqu'à ce que tu pûs le plonger ſans pitié,
Au fond du cœur de ta victime.
Tu n'es qu'un fourbe, un malheureux,
A toi même odieux.
L'habitude du vice
Affoiblit tes remords,
Jamais l'audace, ni même l'artifice
N'en étoufferont les tranſports.
Crains de t'appuyer ſur la terre,
Latour, toi qui prétends jouir,
Et penſe que ta vie à beau t'être ſi chere,
C'eſt une fleur qui naît & va s'évanouir.
Ne parlons plus du vice,
Mais bien de la vertu ;
Nous ſommes hors de la criſe,
BAUSSET a combattu.
De ſa vertu l'on fait éloge,
De ſon eſprit & de ſon cœur,

Chez lui la bienfaiſance loge,
Des malheureux fait le bonheur:
Oui, c'eſt l'homme *évangélique*,
Qui s'expoſe pour un troupeau,
Et ſon travail *apoſtolique*,
N'eſt pour lui qu'un leger fardeau.
A ſecourir le miſérable,
DE BAUSSET toujours empreſſé,
Ne fait de ſa main charitable,
Qu'alimenter l'infortuné.
Partout où l'on le voit paroître,
Partout l'on lui offre ſon cœur,
Un jour il ſaura nous repaître
En ſage & vigilant paſteur.

Tot tibi ſunt dotes quot in aere ſidera volant.

ACROSTICHE.

DAns le crime je me conſume,
EN moi l'ambition s'alume;

L'Horreur du vice ſuit mes pas,
A Chaque inſtant je combats:
TOute ma ruſe eſt inutile,
OUi, ſans une fuite agile,
UNe corde étoit mon deſtin,
RÉcompenſe de mon larcin.